

**Benjamin Péret** (1899-1959)

Nue nue comme ma maîtresse  
la lumière descend le long de mes os  
et les scies du temps grincent leur chanson de charbon  
car le charbon chante aujourd'hui  
le charbon chante comme un liquide d'amour  
un liquide aux mouvements de volume  
un liquide de désespoir  
Ah que le charbon est beau sur les routes tournesol  
tournesol et carré  
si je t'aime c'est que le sol est carré  
et le temps aussi  
et cependant je ne ferai jamais le tour du temps  
car le temps tourne comme à la roulette  
la boule qui regarde  
dans la mosaïque des forêts  
Cerveaux et miroirs roulez  
Car le charbon a la tête d'un dieu  
et les dieux ô cerises les dieux aujourd'hui plantent des épingles  
dans le cou des zouaves  
et les zouaves n'ont plus de moustaches  
parce qu'elles accompagnent les jets d'eau  
dans la course de l'avoine  
l'avoine cirée lancée le long des vents à la poursuite des marées  
Marées de mes erreurs où mîtes-vous nos vents  
car vos vents sont aussi des marées  
ô mon amie  
vous qui êtes ma marée mon flux et mon reflux  
vous qui descendez et montez comme le dégel  
vous qui n'avez de sortie que dans la chute des feuilles  
et ne songez point à vous échapper  
car s'échapper c'est bon pour une flèche  
et les flèches qui s'échappent ont frôlé tous les soupirs  
mais vous qui êtes dans l'eau comme un remous  
belle comme un trou dans une vitre  
belle comme la rencontre imprévue d'une cataracte et d'une bouteille

La cataracte vous regarde belle de bouteille  
la cataracte gronde parce que vous êtes belle  
bouteille  
parce que vous lui souriez et qu'elle regrette d'être cataracte  
parce que le ciel est vêtu pauvrement  
à cause de vous dont la nudité reflète des miroirs  
vous dont le regard tue les vents malades  
Mon amie ma fièvre et mes veines  
je vous attends dans le cercle le plus caché des pierres  
et malgré la lance du dramatique navire  
vous serez près de moi qui ne suis qu'un point noir

Et je vous attends avec le sel des spectres  
dans les reflets des eaux volages  
dans les malheurs des acacias  
dans le silence des fentes  
précieuses entre toutes parce qu'elles vous ont souri  
comme sourient les nuages aux miracles  
comme sourient les liquides aux enfants  
comme sourient les traits aux points

(in *DORMIR, DORMIR DANS LES PIERRES*, 1926)

On ne va pas faire l'éloge de Péret, on va le saluer au débotté. L'improvisiste est son signe. Prenez au hasard, vous aurez toujours de quoi satisfaire votre plaisir. Quiconque prétendrait le contraire... faux-derche !

Péret fut le Soldat Inconnu au procès Barrès, après la Grande Boucherie ; il est connu, par contre, pour avoir rigolé au passage d'un curé, une photo le prouve ; il a fait la guerre d'Espagne en 36 (il caressait les chats, pendant la pause, contre les salauds) ; il a aussi publié *Je ne mange pas de ce pain-là*, dans les années 30, la connerie décidément fleurissait, il a visé au cœur de la pourriture ; plus tard, il a traduit Octavio Paz, *Pedra del Sol* ; il a écrit le plus émouvant des poèmes d'amour pour une terre d'enchantement, intitulé *Air Mexicain* (j'en citerai un extrait, sans doute : j'ai décidé un jour, en ravalant ma vanité, de devenir écrivain en parcourant le pays Maya, et en pensant aussi à Charles Olson, qui va être cité ici un de ces jours) ; il a rédigé aussi des anthologies, *Amour sublime* et *Mythes et légendes indiens* ; il a pris des photos au Brésil ; je vais la voir de temps en temps, sa tombe aux Batignoles fleurit, elle, au printemps, sous les rugissements de la circulation du périphérique, ce qui vous invitera à relire ce conte merveilleux, *Pulchérie veut une auto*, publié dans *Littérature* en mai 1923, aisément accessible ici : <http://melusine-surrealisme.fr/site/Peret/Pulcherie%20veut%20une%20auto.htm>



Illustration de Rufino Tamayo, pour *Air Mexicain*

À Oaxaca, allez visiter le Museo Rufino Tamayo : les collections pré-colombiennes sont là les plus raffinées, les plus rares. Et montez à Monte Alban respirer l'air des hauteurs, et dévaliez ensuite la montagne à pied en pensant au Consul de Malcolm Lowry (les ravins sont accueillants aux âmes torturées). Au marché d'Oaxaca, vous achèterez aussi des bijoux en or et des tissus colorés ; et enfin vous songerez que Nietzsche, pour se guérir de son mal de tête, avait compté un temps aller vivre là-bas. Il aurait bien fait, le pays est admirable, la cuisine un peu pimentée, et les importuns philosophiques moins nombreux que chez nous : il a penché pour Sils Maria, qui tutoie aussi les cimes, vous aurez ça bientôt, c'est prévu au programme.

La Pierre de Soleil est au musée archéologique de MEXICO :



En attendant, Péret continue à attraper les papillons  
à Saint-Cirq Lapopie pendant l'été, avec un Pape,  
avant d'aller casser une graine chez Julia, la gargote locale.



Sur les grèves de la rivière Lot, en bas de Saint-Cirq,  
Benjamin & Dédé-les-Amourettes (dixit Guy Debord) cueillaient aussi des agates.  
Je vous conseille le Cacique et la Tortue :



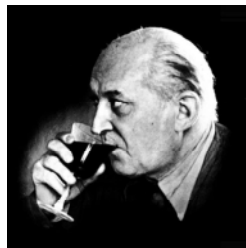
Trouvés en 1957

# UN OISEAU A FIENTÉ SUR MON VESTON SALAUD

à Pierre Naville

*Main vide et pied levé  
le bon enfant sur deux assiettes  
mourait d'envie de rire d'un cheval  
solitaire  
de la lune  
de la rousse  
Au lieu de mourir  
il aurait pu rire  
il préféra cogner comme un sourd  
sur l'arbre le plus proche  
L'arbre miaulait  
T.S.F. T.S.F.  
La T.S.F. le mordit au pied droit  
et un ours à la main gauche  
Comme il était jeune  
il n'en mourut pas  
On le décora  
on en fit un ambassadeur  
Paul Claudel*

(in *Le Grand Jeu*, 1928)



*Prosit !*

((((Cette livraison, spécialement dédiée à

Fabienne Raphoz, Yves di Manno & Bertrand Fillaudeau, sur le Causse

A lire : Barthélémy Schwartz, *Benjamin Péret, L'astre noir du surréalisme*, Liberalia, 2016

Cf. <https://poezibao.typepad.com/files/schwartz-p%C3%A9ret-par-auxemery.pdf>